

**L'espace habité dans les
maisons traditionnelles
entre réappropriation,
nouveaux usages et
nouvelles pratiques socio-
spatiales: Cas de la *médina*
d'Annaba (Nord-Est
Algérien)**

**Salima Boukail-Nezzal
Université Mentouri-
Constantine
et
Pr. Anissa Zeghiche
Université Badji Mokhtar-
Annaba**

Résumé

L'article porte un regard sur les principaux changements dans les pratiques habitantes des maisons traditionnelles au sein de la médina d'Annaba, le centre historique de la ville. Par leurs nouvelles formes d'usage et de pratique des espaces habités de la maison traditionnelle, les habitants tentent d'y reconstituer des contre-types plus en correspondance avec les exigences du moment présent. De cette manière, la médina s'écarte du schéma initial suite à la déstructuration du système social qui assurait son équilibre.

Introduction

« La question de l'appropriation de l'espace pourrait prétendre à une place de choix dans la réflexion théorique d'une géographie sociale attachée à penser la dimension spatiale des pratiques, des représentations et des rapports sociaux, sans jamais perdre de vue les inégalités et hiérarchies sociales, donc les rapports de pouvoir » [20].

Aussi, « raisonner en terme d'appropriation permet de mettre l'accent sur le social

Abstract

The article focuses on the major changes in living practices in the traditional houses within the medina of Annaba, the historical the city centre. By their new forms of use and practice of inhabited spaces of the traditional house, the dwellers try to reconstitute counter-types that correspond better with the requirements of the present time. The medina has subsequently side-tracked its original organisational scheme as a result of the deconstruction of the social system on which its equilibrium was founded.

et sa dimension spatiale plutôt que sur l'espace lui-même, et plus précisément d'appréhender les acteurs et leurs pratiques, les rapports et les processus plutôt que des « objets géographiques » trop souvent réifiés voire personnifiés » [21].

La notion de réappropriation tout comme celle d'appropriation véhicule deux idées dominantes et complémentaires : celle d'une prise de possession, et celle d'une affectation à un usage défini ou à une activité précise [9]. L'objectif de ce type de possession est précisément de rendre propre quelque chose, c'est-à-dire de l'adapter à soi et, ainsi, de transformer cette chose en un support de l'expression de soi. L'appropriation est ainsi à la fois une saisie de l'objet [ici l'habitation et ses espaces intérieurs] et une dynamique d'action sur le monde matériel et social dans une intention de construction du sujet [22] (ici la construction d'un chez-soi). Cette idée d'adaptation renvoie à celle d'une recherche d'harmonie entre une chose et l'usage auquel on la destine, un heureux appariement entre deux objets, deux actions, ou entre un sujet ou un objet.

Dès lors, il nous apparaît pertinent d'associer, ici, les notions d'habitus et de marquage à celle d'appropriation de l'habitat. [...] Si l'habitat est produit, l'appropriation de l'habitat n'est pas un sous produit mais l'aventure même de l'habiter [22]. L'habitus, cet ensemble de pratiques relevant de la culture et même de la personnalité de l'individu est, selon Pierre Bourdieu, la traduction d'une formidable capacité créatrice, d'un art [6] dont font preuve les individus. Toute habitation est investie physiquement et symboliquement par ses occupants.

« Le marquage comprend les activités, les fréquentations, les gestes, les rites (permanents, éphémères, périodiques) et leurs traces volontaires ou non, programmées ou pas : celles de la saleté et du désordre et celles de la propreté et du 'bon entretien', (il y a des lieux dans la maison qui « doivent » rester impeccables et d'autres qui peuvent, au moins un temps, être 'négligés'), les ornements, les fleurs, rideaux, clôtures, le vide et la saturation ; les aménagements, les destructions, les transformations... » [15]. Par conséquent, il s'établit et s'identifie par un ensemble de repères signalétiques de l'appropriation.

Par exemple, la médina, le centre historique d'un bon nombre de villes algériennes, a été la réflexion et la reproduction d'un système socioculturel mis en place par une société arabo-musulmane et fondé sur la recherche de la préservation de l'intimité familiale. Mais aujourd'hui, les résidents tentent d'y reconstituer des contre-types plus en correspondance avec les exigences du moment présent. Aussi, l'objectif de ce travail est de porter un regard sur ces nouvelles manières d'habiter dans les espaces de l'habitation « médinale », sur ces nouvelles pratiques habitantes de détournement qui traduisent de nouveaux types culturels et de nouvelles dynamiques d'appropriation, et ce à des fins de réhabilitation. Pour expliciter les changements dans l'appropriation, dans l'usage et dans les pratiques de l'espace habité dans les maisons traditionnelles au sein d'une médina, il est entrepris une analyse détaillée de trois îlots de la médina d'Annaba.

1- Principe d'organisation sociale et spatiale de la ville arabo-musulmane

1.1. La médina : un modèle d'organisation de la société arabo-musulmane

La médina s'est construite au cours des siècles, à la fois comme espace des institutions sociales et comme espace de la construction urbaine. L'organisation de sa vie économique et sociale a été l'aboutissement d'une évolution plusieurs fois séculaire, opérée dans le creuset de l'islam. Elle incorpore la relation à des héritages que l'on peut considérer comme à la fois « mémoire » d'un système socioculturel et de repères symboliques pouvant entretenir une mémoire et une identité. Elle a constitué un système d'habitat et de solidarité sociale où la famille « produit » la société et la maison « produit » la ville [12]. Ceci montre le niveau de signification symbolique du bâti par rapport à l'organisation de la société et aux mentalités [12]. D'ailleurs, en langue arabe, les mêmes mots tels que *houma*, *dar*, *beyt* servent aussi bien à désigner l'espace bâti que l'espace social.

Du schéma d'organisation spatiale des médinas [10], on pourrait retenir quelques-uns des traits fondamentaux. En premier lieu, il faudrait insister sur le rôle déterminant des fonctions économiques et plus particulièrement des fonctions commerciales dans la structuration

spatiale des médinas. En second lieu, l'organisation spatiale des médinas était fondée sur une très forte différenciation entre les parties centrales où se concentrait l'activité économique, et les secteurs consacrés à la résidence. La vigueur de la ségrégation des communautés et de leur organisation en quartiers topographiquement distincts paraît constituer une autre caractéristique de la ville arabe [18]. Le choix d'implantation des activités de production et de services, nécessaires à la vie de la cité, obéissait à un schéma classique. Les activités nobles (parfums, bijoux, soieries...) occupaient le cœur de la ville, autour de la grande mosquée, tandis que les activités salissantes ou bruyantes (tannerie, poterie, ferrage des animaux...) étaient rejetées vers les portes [4]. L'opposition entre secteurs d'activités économiques et secteurs de résidence est renforcée par une différenciation dans la configuration du réseau de voirie : dans la zone centrale de la ville, vouée aux activités économiques, s'est développé un réseau de rues relativement large au tracé régulier tandis que dans les zones destinées à la résidence, qui se développent en périphérie de la zone centrale, on trouve toutes les variétés d'un type irrégulier de voirie. Le tracé sinueux des rues, leur étroitesse, l'abondance des impasses est également un trait bien connu de ce réseau [18]. Enfin, les limites de la médina se matérialisaient par des portes qui se fermaient la nuit [14].

Mais, « par-delà ses apparences de labyrinthe, l'espace [médina] est structuré selon une logique d'intériorisation [11]. Une différenciation très fine de la trame résidentielle permet toute une progression des espaces les plus privés aux espaces les plus publics par une série de transitions : patio/skiffa/impasse/ruelle/rue/centre ville. La *skiffa* dessert une famille, l'impasse un îlot et la rue un quartier. L'impasse ou le *derb* assure à la fois l'unité et l'intimité d'un groupement de voisinage » [11].

L'urbanisme islamique fait une séparation nette entre l'espace résidentiel qui doit assurer calme et tranquillité aux populations et les espaces fonctionnels, spécialisés en vue de l'optimisation de l'activité économique. Les rapports sociaux qu'entretenaient les citadins entre eux se déroulaient à tous les niveaux : dont le plus élémentaire était le *derb* (ruelle en impasse), la *houma* (quartier) constituait le palier intermédiaire, tandis que la médina (la cité) représentait l'échelon

supérieur. Espace intime, le *derb* communiquait avec l'extérieur par l'intermédiaire d'une rue ou *zquaq* qui articule un ensemble plus important : la *houma* ou quartier, ce dernier généralement de dimensions réduites et bien adaptées à l'échelle humaine. Si le *derb* remplissait un rôle exclusivement résidentiel le *zquaq* assurait de plus un niveau élémentaire d'équipement indispensable au déroulement de la vie quotidienne. La *houma* n'avait donc pas de vocation économique.

A chacun de ces sous-espaces (*derb*, *houma*, *médina*) a correspondu un niveau de la gestion urbaine, un pouvoir de décision particulier (tableau n°1).

Tableau n°1 : La fonction et gestion des sous- espaces d'une médina

Type de sous espace	Fonction	Gestion	
		Type	Organe
Derb	Résidentielle	Familiale	Notable
Houma	Sociale	Collective	Comité de notable
Axes et places	Economique	Communautaire	Pouvoir public

Leur agencement s'est fondé sur deux principes fondamentaux : une conception urbanistique basée sur la hiérarchisation et la spécialisation des sous-espaces urbains et une gestion du type communautaire mue par le souci de l'intérêt général [4].

L'organisation sociale s'ordonnait en fonction d'une structure bien particulière. Le *cadi* et les *oulama* représentaient le sommet de la hiérarchie urbaine ; ils statuaient sur les conflits de la vie urbaine. Leurs décisions avaient des conséquences sur les activités économiques comme sur le cadre bâti. Les familles chérifiennes, mêmes pauvres, occupaient le deuxième rang. Les riches commerçants, artisans ou agriculteurs, jouissaient de moins grandes considérations quand ils n'avaient pas les deux attributs de la *wajaha*, la prééminence qu'était la connaissance des sciences islamiques, l'*Ilm*

ou l'affiliation avec une descendance du prophète: *nassab*. La base de la structure sociale était constituée par la population « ordinaire » composée de petits artisans, de petits propriétaires fonciers et de commerçants modestes.

Le modèle d'organisation spatiale et sociale de la ville est reproduit à la micro échelle. Tous les *houmat* étaient conçus sous le même modèle d'organisation spatiale et ne se différenciaient guère dans leur aspect extérieur. La distribution de la population n'obéissait pas aux facteurs de ségrégation sur la base du revenu. En effet, chaque *derb*, habité par une dizaine ou une vingtaine de familles, regroupait une diversité remarquable de statuts sociaux. Mais le fond du *derb* étaient occupé généralement par la famille qui réunissaient les attributs de la *wajaha* : statut de *alem* ou de *charif*. Le *derb* affichait son autonomie, voire ses particularités par la limitation de l'accès aux seuls riverains, aux parents, et aux connaissances. Le quartier était plus ouvert à la circulation, avec des voies de pénétration et des voies d'évitement ; il assurait la continuité de l'espace urbain et les relations entre ses constituants. Il était doté d'équipements de base dont four, hammam, école coranique, *beqqal* (vendeur de charbon) et offrait quelques aliments de base. Les maisons mitoyennes sur deux ou trois cotés forment un périmètre clos, percé d'une porte qui ouvre sur une ruelle ou une impasse d'un quartier d'habitation [12].

1.2. Typologie de la maison traditionnelle et exigences culturelles

L'unité d'habitation est conçue pour satisfaire des exigences culturelles et religieuses. C'est ainsi que la conception de la maison traditionnelle se fonde sur un système introverti, sur la spécialisation et la hiérarchisation des sous-espaces habités. Le système introverti protège la femme de l'extérieur même si la porte d'accès reste ouverte toute la journée.

La maison traditionnelle se compose d'espaces collectifs matérialisées par le patio (*west eddar*) et la terrasse (*stah*) et d'espaces privés constitués par un ensemble de pièces (*beyt*), souvent en forme de T et destinés à tout un sous-groupe familial.

Le schéma architectural de l'habitation est le même pour toutes les maisons même si l'articulation hiérarchisée des *beyts* dépend de l'ampleur et de la configuration d'une maison à l'autre. Il reflète d'une part l'organisation de la famille en noyaux à statuts différenciés et hiérarchisés, et d'autre part, l'organisation de l'espace en éléments distincts coordonnés [12].

La maison est une unité spatiale à la fois une et multiple ; elle rassemble des groupes liés par des liens du sang. Elle les rassemble mais en les distinguant. Elle se constitue, en effet, d'une répétition de *beyts*, mais avec des hiérarchies entre statuts d'âge et de statuts et de sexe, entre maîtres et serviteurs, entre hôtes et invités. En cela elle est multiple, l'unité se reconstitue dans l'espace central commun qu'est la cour -le patio- [12].

Les *beyts* sont reliés par des espaces de circulation tels que les escaliers (*droudj*) et les galeries (*steha*) ainsi que par des espaces de services dont la cuisine (*cousina*), la salle d'eau (*beyt el ma*) et les dépôts (*mekhzen*).

La *skiffa*, une sorte de vestibule (photo n°1), est un espace qui marque la limite spatiale entre le dehors et le dedans de l'habitation. Elle joue le rôle d'espace de transition et de filtre. Elle est un espace où les hommes s'arrêtent avant de s'annoncer afin de permettre aux femmes, vaquant dans la cour en toute quiétude loin des regards indiscrets des passants, de se couvrir ou de se retirer.

La cour, *west eddar*, est le cœur de la maison. Elle constitue le point de convergence et de passage obligé. Elle fait office d'un hall de distribution. Elle est entourée de pièces qui profitent de sa lumière. C'est là où se trouve le puits. On y fait la lessive, la vaisselle, on y papote en travaillant, on s'y repose à l'ombre des plantes grimpantes qu'on cultive dans des bacs. Les enfants y jouent sur le sol dallé de marbre. On y célèbre les jours de fêtes et on y pratique les rites religieux, comme l'égorgement du mouton. Ce qui fait d'elle le lieu privilégié des relations (photo n°2).

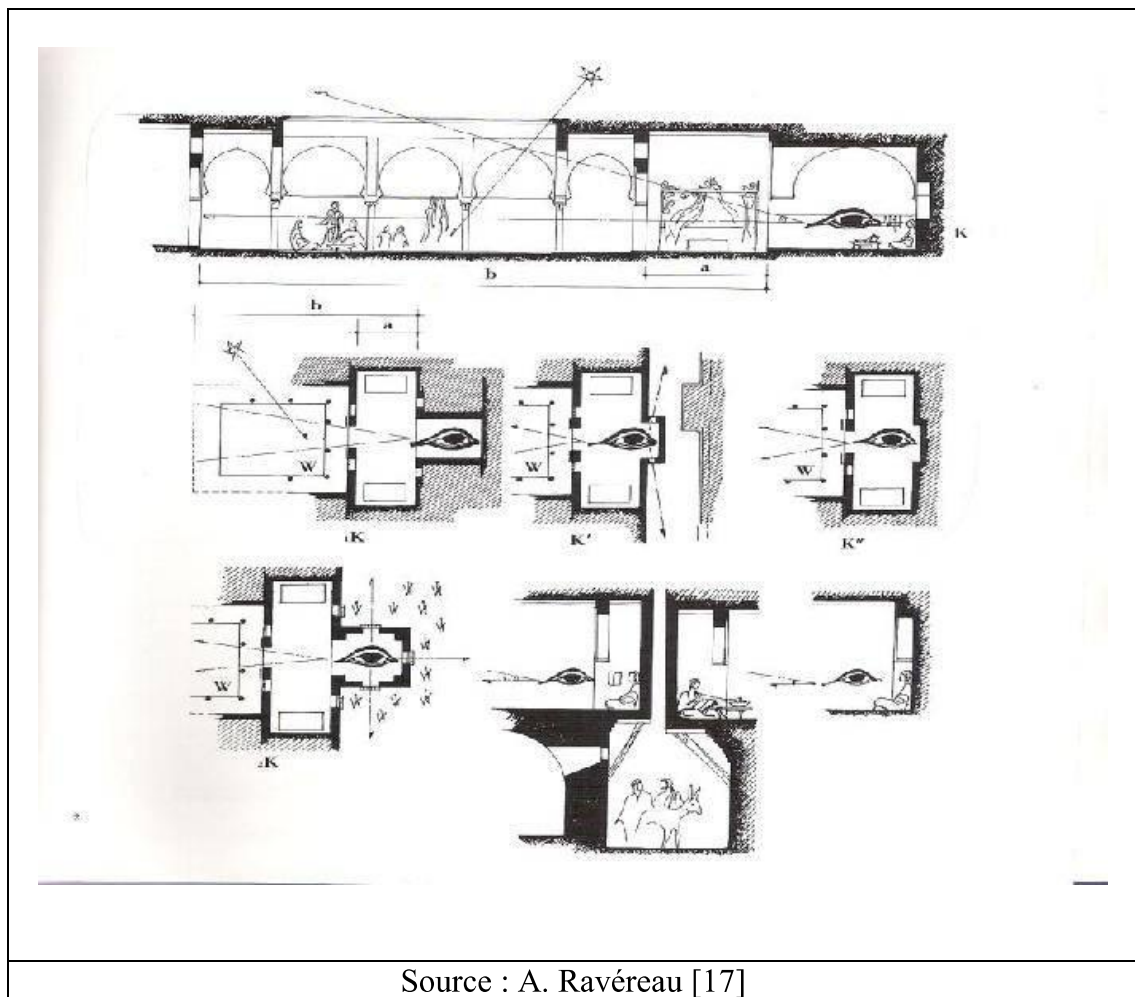
Sur la terrasse (*stah*) située à l'étage, on pratique autant d'activités que dans le *west eddar* mais à des saisons ou à des heures différentes.

Si, le jour, la maison est un espace exclusivement féminin, la terrasse l'est davantage. Cette dernière devient, Les fins d'après-midi de l'été, un lieu privilégié de réunion. On peut aussi se retirer dans le *minzah*, l'unique pièce de la terrasse (photo n°3).

La *skiffa*, *droudj* et le *stah* constituent une succession d'espaces communs qui assurent l'articulation et l'unité à la maison traditionnelle.

Les autres pièces, disposées sur les quatre cotés de la cour, sont longues et étroites ; le mur du fond est creusé d'un espace, le *kbou*, un lieu privilégié pour les réceptions et les travaux nécessitant l'adossement. Dans certains logements le *kbou* existe sous forme de décrochement plus ou moins important, qui apparaît sur la façade en forme d'encorbellement, parfois percé d'une petite ouverture basse, permettant à une personne assise sur un matelas de profiter de la vue sur l'extérieur. On est assis pour la conversation, le repas et pour les divers travaux de longue durée [17] (photo n°4 et figure n°1).

Photo n°1 : Skiffa, Dar Laouabdia, médina d'Annaba	Photo n°2 : West eddar, steha, Dar Laouabdia, médina d'Annaba
	
Photo n°3 : Stah et Minzah, médina d'Annaba	Photo n°4 : Kbou, Dar Largueche, médina d'Annaba
	
Source : Nezzal Salima, 2003 Figure n°1 : Les Kbous	



Source : A. Ravéreau [17]

Il faut remarquer que chaque *beyt* se présente sur la cour avec sa propre façade, parfois décorée, qui l'individualise [12].

On peut citer d'autres espaces, moins importants mais qui font partie de la maison ; par exemple, la *maksoura*, située à l'extrémité de la pièce, est destinée au jeune célibataire ou au vieillard, et le *masrak*, situé entre deux niveaux, sert de dépôt (de même que le *mekhzen*).

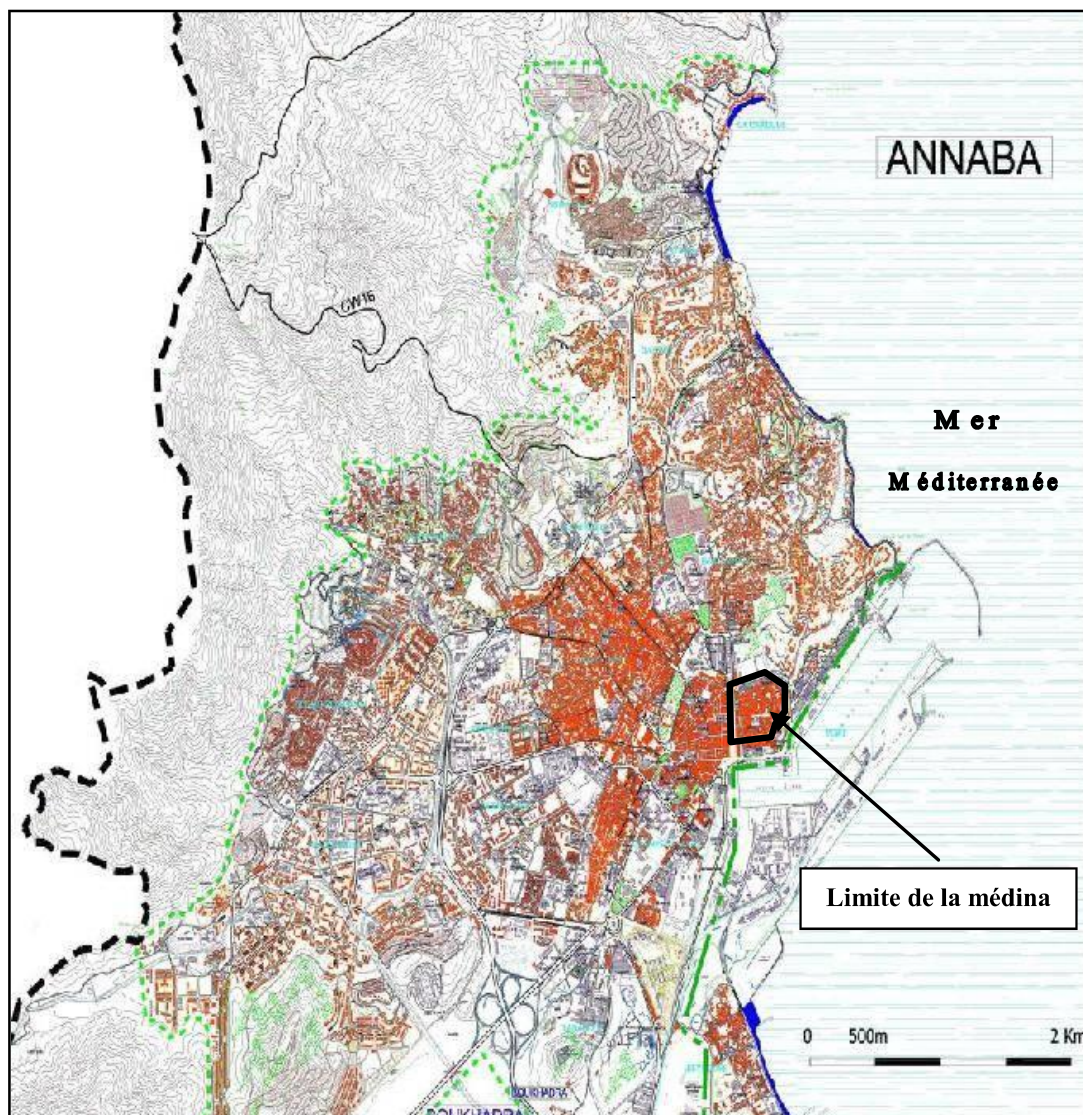
2. La médina d'Annaba aujourd'hui: vers un nouveau modèle socio-culturel

2.1. La médina : de ville à quartier de ville (Carte 1)

Annaba, 4^{ème} ville algérienne, est située dans le Nord-est Algérien, à environ 600 km à l'est d'Alger, la capitale nationale, en bordure de la mer méditerranée. La création de la ville remonte au moins à l'époque phénicienne. Chaque époque de l'histoire y a laissé sa marque qui se juxtapose aux précédentes sans les effacer. C'est

pourquoi la ville d'aujourd'hui a une morphologie urbaine très composite : un centre historique représenté par la médina, la 'ville coloniale' auxquels se sont greffées tantôt des zones d'habitat planifié tantôt des zones d'habitat illicite (bidonvilles). Plus important que la diversité des quartiers qui composent la

Carte n°1 : Situation de la médina par rapport à la ville d'Annaba



ville, il y a lieu de rappeler que la médina est passée du statut de ville à celui de quartier de ville. Elle s'étend sur environ 14 ha et regroupe 12 405 habitants en 2000.

2.2. Méthodologie d'approche : enquête et entretiens

La médina, ce territoire connu jadis pour son principe d'organisation sociétale fort, sa vitalité économique et sa richesse en héritages culturels, architecturaux et urbanistiques, va subir surtout depuis 1962 d'importantes transformations tant dans ses composantes sociale, culturelle et économique, que dans sa physionomie. On verra que la médina, de par la spécificité de ses caractéristiques sociologiques, économiques et culturelles, représente des contraintes et des incitations pour les nouveaux habitants dans leur stratégie d'intervention sur l'espace.

En vue d'identifier et de qualifier quelques-uns des changements dans les appropriations, les usages et les pratiques de l'espace habité traditionnel de type arabo-musulman, il a été entrepris un travail sur le terrain matérialisé par des relevés, par des prises de vue photographique de l'enveloppe architectural, et par une enquête auprès des habitants résidant dans trois îlots de la médina d'Annaba, des secteurs d'habitat n'ayant subi que très faiblement les interventions coloniales.

L'enquête a porté sur 161 chefs de ménages. Le contenu du questionnaire est axé sur l'origine géographique des résidents, la période d'installation, la profession exercée, le niveau de revenu et le statut d'occupation du logement. Il est espéré que la combinaison de l'observation directe, de l'enquête et de l'entretien, puisse apporter un éclairage sur le contenu social et culturel de l'espace logement, saisir les pratiques sociales dans les logements ; et par extension mesurer le degré de correspondance entre les pratiques spatiales domestiques courantes et les symboliques culturelles qui s'y articulent. Toutefois, il faut préciser que les résultats obtenus sont à considérer plus comme indicatifs que représentatifs de l'ensemble de la population et de l'espace de la médina. En effet, la population totale enquêtée ne représente que 6,38 % des ménages et 5,54 % de la population totale de la médina (tableau n°2).

Tableau n°2 : Principales données socio-démographiques des îlots enquêtés, Médina d'Annaba, 2002.

	Médina *	Ilots enquêtés**	% Médina
Population totale	12 405	688	05,54
Nombre de ménages	2523	161	06,38
Nombre de logements	2408	48	08,37
Nombre de pièces	4177	292	06,99

Source : * Atelier d'urbanisme et d'architecture 2002-2003[2] ;

** Nezzal Salima, enquête sur terrain 2003-2004

2.3. La maison traditionnelle: changement dans la structure sociale

2.3.1. L'origine géographique des résidents et période d'installation

En considérant de non migrantes les populations venues s'installer antérieurement à 1930, on remarque que 83,2 % des ménages s'y sont installés durant les trois décennies qui ont suivi l'indépendance (tableau n°2).

Tableau n°2 : Nombre et pourcentage de migrants installés au niveau des trois îlots d'étude entre 1930 et 2004

Période d'installation	Nombre de ménages	Pourcentage
1930-1961	27	16,8
1962-1969	22	13,7
1970-1989	42	26,1
1990-1999	40	24,8
2000-2004	30	18,6
Toutes périodes confondues	161	100

Source : Nezzal Salima, Enquête sur terrain 2003-2004.

Au lendemain de l'Indépendance, la médina a été désertée par une partie de ses habitants ; et par conséquent, elle est devenue un lieu d'accueil pour des catégories de population citadine plus pauvres et celle issues de l'exode rural. La guerre de Libération, de par l'insécurité, la destruction de mechtas et l'opération des centres de regroupement [7] qui lui sont liées, a amplifié l'exode vers les villes.

Cette première génération de migrants a loué à bas prix [11] des habitations des résidents originels de la médina qui, eux, se sont réappropriés les maisons abandonnées par la population européenne. La deuxième génération de migrants a coïncidé avec la période des grandes réformes économiques du pays [5]. Les migrants espéraient trouver un emploi dans le secteur industriel en pleine expansion et se rapprocher des équipements éducatifs et sanitaires. Quant à la troisième vague, elle est à lier au problème d'insécurité dans les zones rurales de la décennie « noire » de l'Algérie. Enfin, durant les années 2000, les nouveaux résidents correspondent majoritairement à de jeunes ménages en quête de logement.

En ce qui concerne l'origine géographique, il ressort que 34 % des ménages enquêtés sont originaires de la wilaya d'Annaba [dans un rayon moyen de 10-30 km]. Les ménages en provenance des deux wilayate (Guelma et El Tarf) limitrophes à celle d'Annaba et se situant dans un rayon moyen de 30-50 km représentent 32,6% du nombre total des ménages enquêtés. Les localités rattachées administrativement à la wilaya de Souk Ahras qui sont distantes d'Annaba d'approximativement 160-180 km comptent pour 18,4%. Les 15% restant proviennent des autres wilayate d'Algérie dont celles de Jijel, M'Sila, Batna, Tébessa, Constantine, Alger, Sétif et El Oued.

En somme, la médina s'est transformée, depuis l'indépendance, en un « quartier refuge » pour les populations démunies, marginalisées pour qui le fait d'y résider est un moyen d'accès à la citoyenneté. De plus en plus, la médina d'Annaba fait fonction de lieu de transit pour les catégories de population (sous-prolétaire) attirées par le très bas loyer et en quête d'un logement en ville.

2.3.2. Les conditions de vie dans la médina d'Annaba : vers plus de mal-vivre

Le niveau socio-économique des habitants reste bas (tableau n°3). Les chefs de ménages inactifs (représentés par ceux au chômage et par ceux à la retraite) comptent pour 36% du total des chefs de ménages dont 16,8 % sont au chômage.

Tableau n°3 : Répartition des chefs ménages résidant dans les trois îlots de la médina d'Annaba selon la catégorie socio- professionnelle, 2004.

Catégories socio-professionnelles	Nombre de ménages	Pourcentage
Employé de service	41	25,46
Ouvrier	05	3,1
Employé de bureau	12	7,45
Fonctionnaire	08	4,96
Employé non déclaré	23	14,28
Commerçant	10	06,22
Enseignant	02	01,24
Agriculteur	02	01,24
Retraité	31	19,25
Chômage	27	16,80
Toutes catégories confondues	161	100

Source : Nezzal Salima, enquête, 2003-2004

Parmi les chefs de ménages actifs, une grande majorité occupent des emplois de service (englobant les métiers suivants : mécanicien, chauffeur de taxi, coiffeur, cordonnier, électricien, soudeur, tailleur, hôtelier, femme de ménage, employé dans un taxiphone ou un cybercafé, menuisier, forgeron). Par ailleurs, un peu moins de 15 % des chefs de ménages exercent dans l'emploi informel (pour une large part dans la branche commerciale).

La situation socioéconomique des habitants des trois îlots de référence est globalement critique. Plus d'un tiers des ménages occupés ont des niveaux de revenus bas voire très bas (tableau n°4) [2] : leurs revenus sont inférieurs au S.N.M.G. (Salaire National Minimum Garanti) qui est fixé à 10 000 DA, soit plus ou moins l'équivalent de 100 Euros et garantissant un pouvoir d'achat paradoxalement bien inférieur à celui des Tunisiens et Marocains comme le confirme le tableau n°5.

Tableau n°4 : Répartition de la population occupée de la médina d'Annaba selon la tranche de revenu, 2002.

Tranche de revenu (Dinars Algériens)	Part de la population occupée
Moins de 5000 DA	15,80 %
5000 à 10000 DA	18,20 %
10000 à 15000 DA	16,48 %
15000 à 20000DA	03,10 %
Pus de 20000 DA	03,20 %
* Revenu non défini	42,86 %

Source : Atelier d'Architecture et d'Urbanisme [2]

Tableau n°5 : Comparaison entre le SMIG et le PIB/hab. dans les pays du Maghreb, 2006.

Pays	SMIG	PIB/ habitant en \$ en 2005	
	En monnaie nationale	En Euros	
Algérie	10 000 DA	100	3 000
Tunisie	224 DT	150	2 600
Maroc	2 000 DH	200	2 000

Source : Aït Amara, H. [1]

2.3.3. Les conditions d'habitation : vers plus de promiscuité

Selon les cas, les ménages ont loué des pièces à très bas prix ou ont tout simplement squatté des logements abandonnés. Certains propriétaires vivent en cohabitation avec leurs locataires, les loyers perçus leur procurant à peine de quoi subsister. En effet comme la demande, l'offre concerne des agents faibles économiquement ; la maison traditionnelle est louée à la pièce dans un sous- marché alimenté, en grande majorité, par des néo-citadins dépourvus, eux aussi, de moyens financiers. Ce qui explique que ces derniers ne peuvent réaliser ni les entretiens ni les modifications nécessaires à leur maison. La démission des propriétaires vis-à-vis des charges de

maintenance de leur maison peut s'expliquer également par d'autres raisons comme celle de départ éventuel, de dilution de la propriété cohéritière à l'infini.

Si l'on admet que le logement est synonyme à la fois de condition matérielle d'existence et de sociabilité, de support d'une stabilité identitaire et d'expression d'un statut social [20], et que l'accès à la propriété constitue un instrument d'ancrage urbain pour les occupants, la marginalisation sociale semble effective dans les trois îlots étudiés. En rapport au statut d'occupation des logements, sur les 161 ménages, les locataires et les squatters comptent pour plus de 63% (tableau n°6).

Tableau n° 6 : Répartition des chefs de ménages résidant les trois îlots de la médina d'Annaba selon le statut d'occupation du logement, 2004

Statut d'occupation	Nombre de ménages	Pourcentage
propriétaires	58	36,02
locataires	78	48,44
Squatters	25	15,52
	161	100

Source : Nezzal Salima : enquête, 2003-2004

Le phénomène d'*oukalisation* ou de location à la pièce a provoqué une rupture dans la logique de la structuration et de la fonctionnalité de l'espace habité. Les anciennes valeurs d'usage des maisons traditionnelles se sont progressivement perdues. Le processus d'émiettement de la famille patriarcale s'est accéléré. Désormais, la logique entre l'unité spatiale de la maison et l'unité économique et sociale est modifiée, et l'occupation s'y fait par des ménages liés à d'autres modèles culturels ; et une utilisation différente de l'espace par rapport à l'utilisation originelle s'affirme.

Le changement dans la manière d'habiter la maison traditionnelle ne s'est pas accompagné de réaménagements dans sa structure physique ; ce qui a été source de très mauvaises conditions fonctionnelles, des conditions ayant contraint les locataires à s'accommoder à des conditions d'habitation intolérables. A titre d'exemple, le résultat du calcul des Taux d'Occupation par Logement (TOL) et des Taux d'Occupation par Pièce (TOP) (tableau n° 7)

atteste du degré d'entassement très élevé : les populations y vivent entassées dans des pièces exiguës de 3 m à 5 m de long sur 2,5 m de large. Les normes internationales considèrent qu'il faut une pièce par couple ou par personne de plus de 7 ans, sauf pour les enfants du même sexe entre 7 et 18 ans qui n'ont besoin que d'une pièce pour deux. Le degré de confort et taux d'occupation constituent des indices importants du niveau de vie. Le meilleur indice du taux d'occupation serait le nombre moyen de m² de plancher par personne, sachant qu'il est admis qu'en dessous du seuil de la tranche 12 à 8 m² duquel l'entassement peut engendrer des troubles psychologiques [3].

Tableau n°7: Taux d'occupation des logements des îlots étudiés comparés à ceux de l'ensemble de la médina, 2004

	Îlots étudiés	Médina
Population totale	688	12405
Nombre de ménages	161	2523
Nombre de logements	48	2408
Nombre de pièces	292	4177
Taux d'Occupation par Pièce (TOP)	2,35	2,96
Taux d'Occupation par Logement (POL)	14,33	5,15

Source : Nezzal Salima : enquête, 2003-2004

Nous avons constaté, au cours de nos enquêtes, que les habitants de la médina dont les logements sont dégradés (humides, mal aérés, mal éclairés et surpeuplés), souffrent de rhumes à répétition, d'asthme, d'allergies et de rhumatismes chroniques. De plus, cette très grande promiscuité a participé à l'accélération du rythme de dégradation du cadre de vie sous l'augmentation des densités de population et des nouvelles pratiques socio-spatiales ; et a favorisé l'occurrence d'actes de violence et la délinquance juvénile. Ce sont autant de faits qui ont contribué à l'altération de l'image et de la réputation de la médina.

Ainsi donc, la substitution de la population citadine de souche par la population à majorité rurale, a provoqué de profonds bouleversements dans l'appropriation, l'usage et les pratiques spatiales de cet espace. De surcroît, la pratique de location à la pièce a provoqué la fragmentation du logement et la perte des anciennes valeurs d'usage des maisons traditionnelles. Désormais, chacune des

pièces d'habitation de la maison traditionnelle fait fonction, dans une grande majorité des cas, de logement. Ces faits témoignent de la rupture entre l'unité spatiale de la maison et la cohésion sociale, une rupture lisible dans les changements survenus dans les utilisations et les pratiques des sous-espaces de la maison traditionnelle. Parmi les transformations les plus marquantes, on pourrait retenir le morcellement des unités d'habitations, la réduction de la taille des pièces par cloisonnement vertical et l'introduction d'éléments de confort tels que la cuisine et salle de bain.

2.3.4- Qualités spatio-symboliques de la maison traditionnelle : entre passé et présent

Un lieu diffère d'un autre d'une façon constante ou circonstancielle selon la valeur qui le qualifie. Dans ce sens, la logique des activités n'est pas dans l'activité elle-même ni dans le but de la produire mais dans le système de valeur, dans le symbole que détient l'habitant. La pratique est une activité considérée comme un système de symboles en référence à un modèle culturel particulier. Ce dernier commande l'organisation de l'espace suivant des couples d'opposition entre lesquels il y a une série de valeurs attribuées aux activités.

Ceci nous permet de comprendre comment l'habitant organise son logement en référence à des modèles qu'il partage avec la majorité des habitants. Ainsi, ces couples d'opposition sont organisés selon des axes spatio-symboliques.

A ce stade de l'analyse, il est tenté d'apprécier la valeur symbolique de chacun des sous-espaces des logements du type arabo-musulman des 03 îlots retenus en fonction de critères qualitatifs organisés en couple d'opposition [19]. La visite des habitations a permis de faire les conclusions suivantes et résumées dans le tableau n° 8.

Chaque partie du logement a gardé un caractère plus ou moins privé ou public suivant le type de relation que l'habitant entretient avec autrui, suivant qu'il s'agit d'un étranger, d'un hôte exceptionnel ou d'un familial. L'espace reste donc hiérarchisé.

Par exemple, la *skiffa* demeure un espace où les étrangers peuvent être reçus ; *stah*, *steha*, *beyt el ma* et *west eddar* ne sont accessibles qu'aux locataires du logement. Seuls les intimes ou les membres de la famille peuvent accéder à la pièce.

Les espaces semi-privés qui étaient commun à tous les membres de la famille élargie, sont devenus communs à tous les locataires d'un même logement.

Quant à la cuisine (*cousina*), elle a cessé d'être un espace privé du fait qu'elle est souvent aménagée dans la galerie (*steha*) qui est traversée par les autres locataires afin de regagner leur « logement » (*dar*) matérialisé par une ou deux pièces.

Du fait de l'occupation plurifamiliale, la totalité de l'espace habité est devenu l'espace de la femme. Par conséquent, les hommes passent une grande partie de la journée hors de la maison, dans les cafés et les gargotes afin de ne pas gêner les femmes.

De plus, les espaces communs sont devenus des espaces sales ; les relations entre les menages sont loin d'être parfaits, et le nettoyage et l'entretien de ces espaces sont souvent l'occasion de discordes.

La pièce (*beyt*) reste un espace propre constamment entretenue malgré les nombreuses activités qui s'y déroulent. Aujourd'hui, suite à la cohabitation forcée des ménages, la pièce (*beyt*) demeure l'unique espace qui permet de préserver l'intimité.

Il ressort clairement que la répartition dans le temps et l'espace des activités est devenue dépendante de la qualité des relations entre les femmes et les hommes, entre les femmes seules ou entre les hommes seuls, entre les jeunes et les personnes âgées et le degré de parenté. La médina n'est plus un conservatoire des modèles de comportement traditionnels en matière d'appropriation de l'espace.

Les changements observés dans la qualité spatio-symbolique des sous-espaces de la maison traditionnelle se reflètent dans les nouvelles manières dont la population s'approprie et pratique les différentes unités de l'habitation.

2.3.5. Lieux et pratiques : vers de nouvelles pratiques socio-spatiales

L'habitus est un outil intéressant pour comprendre la durabilité de certaines pratiques. Selon Pierre Bourdieu, « produit de l'histoire, l'habitus produit des pratiques individuelles et collectives, donc de l'histoire, conformément aux schémas engendrés par l'histoire ; il assure la présence des expériences passées, qui déposées en chaque organisme sous la forme de schéma de perception, de pensées et d'actions tendent plus sûrement que toutes les règles formelles et toutes les normes explicites, à garantir la conformité des pratiques et leur constance à travers le temps. Passé qui survit dans l'actuel et qui tend à se perpétuer dans l'avenir en s'actualisant dans les pratiques selon ses principes... » [8].

Par conséquent, dans l'habitat de notre société, les modèles d'appropriation apparaissent comme « dispositions à engendrer des pratiques ». Ainsi se révèle la capacité de l'habitant – et en somme sa créativité – qui est à l'œuvre dans ses gestes quotidiens les plus humbles : entretenir, ranger, décorer, mettre en scène, cacher, etc. Pour Raymond Henri, l'appropriation de l'habitat se définit comme l'ensemble des pratiques et en particulier des marquages qui lui confèrent les qualités d'un lieu personnel. D'une part, le marquage par la disposition des objets ou les interventions sur l'espace habité est l'aspect matériel le plus important de l'appropriation. D'autre part, ces qualités de lieu personnel ne sauraient exister sans l'existence d'un « nous » qui en cautionne la légitimité, sans les valeurs qui leur sont attachées, c'est-à-dire sans l'existence d'un « modèle culturel » qui en inspire et fonde l'organisation [19].

Pour dévoiler les nouvelles pratiques socio-spatiales de la maison traditionnelle, il a été tenté de caractériser les nouveaux rapports à l'espace qui sont des indicateurs des expériences personnelles des nouveaux résidents.

Les transformations survenues dans la composition physique et sociale de la maison traditionnelle ont induit l'émergence de nouveaux modes de vie et le recours à de nouvelles formes d'appropriation et

d'usage. Le morcellement de l'habitation a eu pour effet la réduction de l'espace de vie des ménages ; quant à la cohabitation, elle a été génératrice de rapports sociaux favorisant la sous intégration socio-spatiale et les conflits entre les nouveaux résidents.

Tableau n°8 : Qualités spatio-symboliques, anciennes et actuelles, des espaces de la maison traditionnelle

	Couples d'opposition	Axes spatio symboliques	
Rapports des groupes et des individus à l'espace		Avant	Aujourd'hui
	Féminin - masculin	Féminin masculin → West eddar beyt skifa Cousina stah steha bit el ma	Féminin masculin → West eddar beyt Skifa Cousina stah steha bit el ma
	Public - privé	Semi privé privé → West eddar beyt Stah cousina steha bit el ma skifa	Semi public privé → Skifa stah beyt West eddar steha Bit el ma cousina
	Intime - non intime	Intime non intime → Beyt west eddar skifa cousina Stah Steha Bit el ma	Intime non intime → Beyt cousina Stah Steha Bit el ma West eddar
Valeur symbolique affectée à chaque espace	Sale - propre	Sale propre → Bit el ma stah beyt Steha Cousina Skifa Wet eddar	Sale propre → Bit el ma beyt Cousina Stah Steha Skifa West eddar
Les fonctions et les pratiques et leur rapport à l'espace spécifique	Montré - caché	Montré caché → Skifa west eddar Stah Steha Cousina Beyt Bit el ma	Montré caché → Skifa beyt West eddar Stah Steha Cousina Bit el ma

De cette façon, l'habitation actuelle ne répond plus aux exigences des résidents. La presque totalité des ménages ne possèdent pas de cuisine (*cousina*) proprement dit, l'unique salle d'eau (*beyt el ma*) située au rez-de-chaussée est partagée par tous les ménages.

C'est pourquoi, il est instructif de savoir comment se déroulent ces activités dans le logement, et comment sont-elles réparties suivant les lieux ?

Le lieu est un espace investi, qualifié, nommé « produit » par la pratique quotidienne qui est faite d'activités, de perceptions, de mémoire, de symbole [15]. Aussi pour chaque lieu de la maison, il est défini la pratique programmée. Il est étudié par la suite les activités du programme qui sont : l'activité principale (A.P.) élément de base des activités programmées et l'activité induite (A.I.) qui précède l'activité principale, d'une part. D'autre part, il a été identifié pour chaque lieu les activités non programmées qui sont : les activités exceptionnelles (A.E.) et les activités de renvoi (A.R.), et enfin les activités de détournement qui représentent un repère de changement d'activité (tableau n°9).

Tableau n°9 : Lieux et activité

Lieu nommé	Pratique programmée	Activité du programme		Activité non programmée		Activité de détournement
		A.P.	A.I.	A.E.	A.R.	
<i>West eddar</i>	Lavage Réunion Distraction Repos	Laver le linge, la vaisselle Se reposer Etudier	Remplir les sceaux d'eau Etendre les matelas	Célébrer des fêtes Sacrifier le mouton	Ranger des objets	
<i>Skiffa</i>	Accueil	Accueillir Discuter		Installer le mouton	Ranger des objets	

<i>Stah</i>	Séchage du linge. Veillées nocturnes d'été.	Sécher le linge.		Sécher le couscous. Célébrer des fêtes.	Ranger des objets.	Habiter.
<i>Steha</i>	Circulation	Circuler		Préparer les repas.	Cuisiner Laver le linge	Etendre le linge
<i>Cousina</i>	Préparation des repas Lavage de la vaisselle	Cuisiner Laver Manger		Recevoir	Ranger des objets	Etendre le linge
<i>Beyt</i>	Repos Travail manuel Boire le café	Dormir Discuter Coudre Tricoter	Installer les matelas Installer la <i>meïda</i>	Recevoir. Laver le linge et la vaisselle.	Préparer les repas. Manger	Prendre une douche. Etendre le linge.

Conclusion

Une attention particulière a porté sur les processus de réappropriation des espaces habités de la maison de la médina d'Annaba par de nouveaux groupes sociaux et sur les nouvelles formes d'usage et de pratique qu'ils ont introduites.

La maison traditionnelle formait, jadis, un espace habité adapté aux exigences culturelles et jalousement préservé. Mais depuis 1962, la médina comme sa maison ont connu d'importantes transformations tant dans leurs composantes sociale, culturelle et économique que dans leur physionomie ; des transformations ayant eu pour conséquence une perte marquée dans leur cohésion, dans leur fonctionnalité et dans leur attrait [13]. La médina s'écarte désormais du schéma initial suite à la destruction du système social qui assurait leur équilibre.

La médina, en devenant un lieu d'accueil pour la catégorie de population citadine pauvre et pour celle issue de l'exode rural, s'est transformée en un « quartier refuge », en plein centre-ville.

La pratique de location à la pièce a généré la réduction de l'espace de vie des résidents, qui, par voie de conséquence, a accentué

l'inadéquation de l'espace habité aux pratiques de vie quotidienne des habitants-usagers.

Au regard de la dégradation accélérée du patrimoine bâti de la médina, des projets de réhabilitation s'imposent. Toutefois, quelles que soient les mesures d'actions à préconiser, leur concrétisation sera compromise tant les contraintes à lever sont nombreuses. Le territoire d'intervention est habité, vécu, et donc il est difficile d'envisager de « refaire la ville sur la ville », sans tenir compte des pratiques et des représentations sociales et spatiales qui ont marqué et marquent encore l'identité des lieux [23].

L'insalubrité, la dégradation du cadre bâti et de vie sous la pression démographique et le désengagement (maintien) des propriétaires, la surexploitation et la division des logements à des fins spéculatives, les problèmes fonciers et les coûts socio-économiques sont autant de points à traiter. Dans de nombreux cas, les habitants désirant entreprendre des actions de réhabilitation se trouvent dans l'incapacité de les réaliser à cause de leurs faibles ressources ou à cause d'une absence de consensus entre les locataires, ou encore à cause de la propriété en indivision. Aussi, les pouvoirs publics pourraient contribuer en instituant les cadres technique, juridique et financier nécessaire à la protection, la sauvegarde et la gestion du patrimoine bâti de la médina, un patrimoine chargé de valeurs historiques, culturelles et architecturales.

Références bibliographiques

- 1- AÏT AMARA, Hocine « *Le SNMG à 100 euros en Algérie. Un pouvoir d'achat faible* », in El Watan, 30 avril 2006.
- 2- Atelier d'Architecture et d'Urbanisme (A.U.A), P.O.S., Annaba, 2002.
- 3- BASTIE Jean et DEZERT Bernard. *L'espace urbain*. Ed. Masson. Paris. 1980.
- 4- BELFQUIH M. et FADLOULLAH A.. « Réorganisation spatiale et reclassement fonctionnel des médinas de Rabat – Salé », *Présent et avenir des médinas de Marrakech à Alep*. Fascicules de recherches n°10-11. Tours 1982.
- 5- BENLAKHLEF Brahim, BOUKHEMIS Kaddour & ZEGHICHE Anissa : « Stratégie de développement socioéconomique et croissance périphérique des villes algériennes », *Orient*, N°1, 2005.

6- BOURDIEU Pierre :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Bourdieu#L.27habitus.

- 7- BOURDIEU Pierre et SAYAD Malek. *Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*. Editions de Minuit, Paris, 1964.
- 8- BOURDIEU Pierre : *Le sens pratique*. Edition de Minuit. Paris, 1980.
- 9- BRUNET Roger et al. *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*. Reclus-La Documentation Française - Paris, 1993.
- 10- CHALINE Claude. *Les villes du monde arabe*. Ed. Masson, Paris, 1990
- 11- COTE Marc, 1993 : *L'Algérie ou l'espace retourné*. Média-Plus, Algérie, Constantine, Algérie.
- 12- GRANDET Denis. *Architecture et urbanisme islamique*. Office des publications Universitaires. Alger. 1986.
- 13- MUTIN Georges, 1995 : « Une société en mutation », in *Géographie Universelle*, Livre : Afrique du Nord, Moyen Orient, Monde Indien, Belin Reclus, Montpellier, France.
- 14- NACIRI Mohamed « La médina de Fès : trame urbaine en impasses et impasse de la planification urbaine », *Présent et avenir des médinas de Marrakech à Alep*. Fascicules de recherches n°10- 11. Tours 1982.
- 15- PANERAI Philippe, DEPAULE Jean-Charles et DEMORGON Marcelle *Analyse urbaine*. Marseille. Collection Eupalinos, Ed. Parenthèses, 1999.
- 16- PINSON Daniel : Modèles d'habiter et contre types domestiques au Maroc. *Fascicule de recherche n°23*. Centres d'étude et de recherche URBAMA. Tours, 1982.
- 17- RAVEREAU André: *La Casbah d'Alger, et le site créa la ville*. Editions Sindbad, Paris, 1989.
- 18- RAYMOND André. *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*. Editions Sindbad. Paris. 1985.
- 19- RAYMOND Henri : *L'architecture, les aventures spatiales de la raison*. CCI Centre Pompidou. Paris, 1984.
- 20- RIPOLL Fabrice et VESCHAMBRE Vincent. « Appropriation », *ESO*, n°21, Travaux et Documents de l'UMR 6590, France, 2004.
- 21- RIPOLL Fabrice et VESCHAMBRE Vincent. «L'appropriation de l'espace : une question incontournable en géographie sociale », Séminaire « *Usages et appropriations de l'espace : entre pratiques et régulations* », 2004, Annaba, Algérie.
- 22- SERFATY-GARZON Perla: *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*. Armand Colin, Paris, 2003.
- 23- ZELTAOUI-LEGER Jodelle : « l'implication des habitants dans des micro-projets urbains : enjeux politiques et propositions pratique ». *Les cahiers de l'école d'architecture de la Cambre*. Bruxelles.Janvier.2005